

LIMINAIRE

« Sources de vie » (2)

« Ne cessons jamais de creuser des puits d'eau vive. Et en expliquant tantôt de l'ancien, tantôt du nouveau, rendons-nous semblables à ce scribe de l'Évangile dont le Seigneur a dit qu'il tire de ses trésors des choses nouvelles et des choses anciennes¹. »

Ne cessons jamais d'aller à ces sources de vie que sont les Pères... C'est à cette invitation que répond ce numéro de *Liturgie* et l'on peut ajouter : ne cessons jamais d'aller à ces « sources » que sont les textes liturgiques.

LA PRÉSENCE DU CHRIST DANS L'ÉCRITURE, SELON LES PÈRES

Yves-Marie Blanchard

Présentation par l'auteur

Aux yeux des Anciens, les Écritures, tant juives que chrétiennes et qualifiées d'Ancien et Nouveau Testament au sein du Livre unique (la Bible), entretiennent un rapport vivant avec la personne même du Christ. Non seulement les écrits des Apôtres (évangiles, épîtres, actes, apocalypse) désignent explicitement leur principal objet : Jésus le Christ, Fils de Dieu et Sauveur des hommes, aussi bien dans son parcours terrestre qu'au titre de son intime présence à la vie des communautés postpascales. Mais également les Écritures reçues du Judaïsme ancien (Loi, Prophètes, Écrits) sont, aux yeux des croyants d'après Pâques, pleinement habitées de

1. ORIGÈNE, *Homélies sur la Genèse*, XIII, 3 : « Les puits d'Isaac », L. DOUTRELEAU éd., SC 7bis, Cerf, Paris, 1976.

la présence du Christ : d'une part, en tant qu'une lecture spirituelle ou typologique reconnaît aisément dans les textes vétérotestamentaires le parcours même de Jésus, y compris son accomplissement à travers le mystère pascal ; d'autre part, du fait que l'absolue transcendance divine exige que sa communication aux hommes emprunte la médiation de sa Parole personnifiée, autrement dit le Verbe ou Logos, justement identifié à la personne de Jésus le Christ. Dès lors, si le Christ est l'objet commun aux deux Écritures (Ancien et Nouveau Testament), il est aussi quasiment l'énonciateur ou locuteur de textes justement reçus comme Parole de Dieu.

Le présent exposé se donne pour but de retracer le développement progressif d'une herméneutique scripturaire non seulement centrée sur le Christ mais véritablement habitée de sa présence. Trois lieux sont dès lors privilégiés : a) les fondements néotestamentaires, principalement chez Paul, Luc et Jean ; b) les spéculations apologétiques de saint Justin, centrées sur le Verbe-Logos, présent à toute l'Écriture ; c) le système herméneutique d'Origène, y compris les variantes internes au modèle des trois sens de l'Écriture, décliné différemment selon les destinataires privilégiés, lecteurs grecs en quête d'une sagesse universelle ou fidèles chrétiens attachés aux mystères de la foi.

Bien d'autres auteurs ultérieurs mériteraient d'être lus ou relus selon cet éclairage. L'esquisse ici présentée n'a d'autre ambition que d'appeler à une réflexion intensifiée sur la présence du Christ dans les Écritures, selon une modalité qu'on pourrait sans doute qualifier de « sacramentelle », en tout cas comparable aux modes de présence qualifiés par l'épiclèse eucharistique, tant les oblats présentés sur l'autel que l'assemblée unie au Christ tête. Les textes anciens ici évoqués plaident en faveur d'un nouvel examen de ce qu'on entend par « présence réelle ».

CÉSAIRE D'ARLES ET LA FORCE LITURGIQUE DE SA PRÉDICATION

*Dominique Bertrand**Présentation par l'auteur*

Dans l'histoire de la liturgie, en Arles, cette ville qui avait été naguère capitale d'Empire, Césaire n'a pas l'importance fondatrice des deux papes, Léon le Grand et Grégoire le Grand, entre lesquels se place son épiscopat malgré tout primatial (504-552). On se rappelle que le premier a inauguré le cycle de Noël et sa célébration de l'« *Hodie* » du Sauveur, et que le second a introduit les deux Avents de Noël et du Jugement comme des présences substantielles et personnelles de ce même Sauveur à la geste du Salut. Entre les deux papes, parmi beaucoup d'autres autorités, l'évêque d'Arles installe dans les mœurs la réforme de Léon et annonce celle de Grégoire. Mais, surtout, par la qualité de sa prédication et de ses écrits, il fait accomplir un pas décisif en Gaule méridionale à la conversion de l'Antiquité païenne et juive vers les « *tempora christiana* », vers l'« Europe chrétienne ».

Son œuvre parlée, écrite et diffusée avec grand soin par lui-même, manifeste la part qui lui revient dans cette transition en même temps qu'elle en révèle l'esprit. Orateur latin le plus fécond après Augustin, les 238 sermons qui lui ont été restitués dans leur édition *princeps*, chef-d'œuvre du bénédictin G. Morin (1942 et 1952), sont un monument de culture chrétienne et humaine comme de charité pastorale. Ils embrassent la formation quotidienne du peuple, sa formation biblique, son attachement aux grandes solennités et son culte des saints, balayant de leur beauté et de leur sagesse les tentatives moins heureuses des anciens cultes. Et ils révèlent un homme de relation, capable d'imposer aux lettrés la vitalité du style simple qui touche le peuple, capable de s'adapter à la grande majorité, rurale, de la population, capable de force humble et précise tant à l'égard des confrères évêques que des moines et des moniales.

Son secret est de parler sans peur de Dieu et des exigences de sa bonté à un peuple dont les bases morales, surtout en matière de chasteté, sont plus que vacillantes. Car lesdites exigences ne sont pas des leçons de morale pour la morale. Les rappels persévérants, motivés, accrocheurs en ces domaines comme dans les autres – Césaire ne mâche pas ses mots et sait soulever les objections les plus communes –, sont des appels percutants à la dignité du bonheur évangélique dans la charité qui culmine avec le pardon accordé aux ennemis et avec la lecture assidue de la Parole de Dieu.

L'ÉPIPHANIE SELON SAINT BERNARD

Pierre-Yves Emery

Pierre-Yves Emery est pénétré de l'œuvre de saint Bernard dont les *Sermons pour l'année*² sont non seulement une porte pour vivre la liturgie dans son déploiement, mais une « prédication », au sens véritable du mot : ils invitent à « entrer » dans le mystère du Christ, ce *Verbum abbreviatum*. Car il s'agit de se laisser prendre par ce mystère, d'en vivre et d'accéder au saint des saints : l'amour de Dieu qui se révèle. Il se révèle à travers et dans le paradoxe que l'on sait : le Verbe se fait chair, la Parole se fait silence et sème la Bonne Nouvelle en se donnant. Bernard appelle ses auditeurs à être attentifs à cette bonne nouvelle et par là même plus désireux de la laisser les pénétrer, les transformer. Le chemin de la conversion sera d'abord l'admiration. Bernard, comme fait remarquer l'A., « se plaît à fixer davantage son attention sur la manifestation du Sauveur dans sa petite enfance : c'est elle qui fait preuve de la plus grande *tendresse* ». Trois étapes dans cette manifestation : l'Épiphanie, proprement dite, le Baptême du Christ et les Noces de Cana. P-Y. Emery sait montrer comment, de l'une à l'autre, Bernard nous met en état d'accueillir – par le désir, par la conversion – cette

2. Cf. Saint BERNARD, *Sermons pour l'année*, traduction Pierre-Yves EMERY, éditions Brepols-Taizé, 1990.

manifestation et de nous laisser transformer par elle en l'accueillant.

NOUS CÉLÉBRONS TROIS MYSTÈRES EN CE JOUR

Philippe Robert

Le commentaire de Philippe Robert sur les hymnes contemporaines qui célèbrent la fête de l'Épiphanie s'inscrit dans le droit fil de l'article précédent. « Noël est plus que Noël ». Sa célébration s'étend à l'ensemble du temps de Noël et, l'année C, se prolonge dans l'évocation des « Noces de Cana ». Philippe Robert sait ce que célébrer veut dire. Il sait aussi combien l'hymne introduit la célébration et lui donne son dynamisme. Avec finesse et force, il attire notre attention sur des textes qui d'une part expriment le mystère et d'autre part invitent les croyants à le chanter ensemble tout en l'intériorisant. Les auteurs de la CFC ne pourront que remercier le musicien d'avoir « senti » ces hymnes et la poésie qu'elles véhiculent. Ce faisant, Ph. R. nous rappelle que l'apprentissage d'un chant commence dans l'accueil des mots auxquels diverses musiques apporteront un accroissement de sens. Nous sommes donc invités à « écouter » trois hymnes qui donnent écho à la triple manifestation qu'elles célèbrent. Pour finir l'A. évoque ici une quatrième hymne qui enracine la venue de l'Enfant dans la foi d'Abraham, le père des croyants innombrables qui, dans la nuit, marchent vers l'Enfant « dont il a vu naître le Jour ».

TABLES 2017

*Que ton désir
te conduise aux sources de vie :
Celui qui l'éveille
est avec toi³ !*

Marie-Pierre Faure, ocs

3. CFC, Carême, 3^e dimanche A, communion.